UN JARDIN PROPICE À LA DÉTENTE

JARDIN PROVENCAL

En créant ce jardin foisonnant, Jean Mus a choisi de multiplier les moutonnements d'arbustes autour des murets et des pentes. L'esprit reste méditerranéen, des espaces denses alternant avec des espaces plus calmes de repos et de loisir.

Un tilleul âgé jette son ombre apaisante sur une fontaine et un bassin en pierre, témoins de l'histoire de ce domaine.

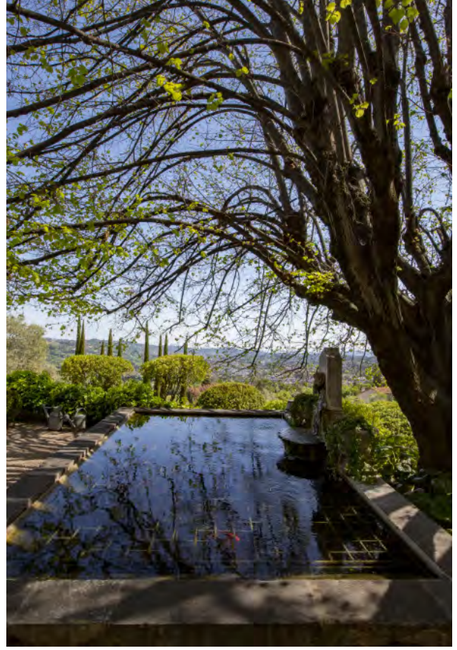
ICI RESPIRE l'art de vivre dans le Sud, dans un vaste jardin orchestré autour d'une bastide rénovée avec élégance. Les plages d'ombre et de lumière ont été bien réparties autour des terrasses, ainsi à toute heure il est possible de trouver l'endroit idéal pour s'installer au dehors. En plusieurs emplacements, autour d'une ancienne fontaine et d'une piscine contemporaine, la présence de l'eau distille aussi ses bulles de fraîcheur.

Le modelé du jardin ne semble jamais heurté, de longues restanques s'étirent sur un terrain en pente, coupé par des allées en pente douce. Ainsi peut-on le parcourir sans effort, parfois en empruntant un léger dénivelé ou descendant quelques marches.

Au pied de la bastide, les murets ont été enfouis sous une masse de buissons méditerranéens, qui enrobent les angles et les contours minéraux anguleux.

Autour de la maison, le décor respire le confort et le sens du détail. L'aménagement des terrasses, des pergolas et des escaliers a été choisi par les propriétaires eux-mêmes, ainsi que certains végétaux sélectionnés pour leur forme et leurs floraisons. Les plantations très denses au pied de la bastide et de sa terrasse, enveloppent littéralement la construction dans une mosaïque de verdure. Les petits buissons sont plantés bien serrés : myrte, santoline, romarin d'Australie se pelotonnent les uns contre les autres, formant un tapis dense aux touches parfois dorées, parfois cuivrées. Les romarins rampent sur les murets et les petites marguerites blanches des érigérons se glissent au pied des petits arbustes. Les pierres des murets se trouvent presqu'entièrement avalées par cette végétation composée d'espèces méditerranéennes qui tiennent bien en plein soleil, face au sud. Sur le côté de la maison, l'ancien bassin en pierre niché sous un gigantesque tilleul offre une oasis précieuse aux heures les plus chaudes. La pureté de l'eau, la forme rectangulaire du réservoir,

Les escaliers reconstitués avec des pierres trouvées sur place sont enfouis sous des masses de romarins et de petits érigérons.



Une vue sur le paysage environnant, depuis le bassin où nagent quelques carpes. Jean Mus se plaît à préserver dans ses jardins ces ouvertures sur l'horizon.

Verdoyante au printemps, cette terrasse est entourée par des cyprès et des oliviers âgés, ces derniers étaient déjà présents sur le domaine.

la présence du vieil arbre ont un effet magique. Depuis ce bassin séculaire, les vues sur les autres parties du jardin sont également parmi les plus séduisantes : la perspective s'étire vers une ligne de pins et de cyprès pour filer ensuite vers le haut de collines lointaines.

Autour de la piscine, le décor se transforme avec des lignes plus contemporaines. Une glycine blanche part à l'assaut de la nouvelle pergola qui a été posée près de cet espace de détente. Dans le prolongement, un jardin plus dépouillé a été ajouté : un rectangle en pelouse verte décoré d'un bassin octogonal, entouré par des moutonnements d'arbustes verts. Ici, quelques cyprès aux lignes verticales soulignent l'ensemble. En contrebas, la structure du terrain en longues restanques a permis de développer un jardin aux formes plus libres. Les plantations restent mélangées, comme dans un paysage de garrigue, elles se déploient au bord des murets de pierre, dont elles laissent déborder la partie haute. Ainsi se dégagent les lignes nettes, contrastant avec la silhouette souple des buissons et des touffes d'herbacées. Sur chaque niveau, les arbustes ont été plantés en longs alignements, suivant différents rythmes. Certains alternent des germandrées au feuillage gris et des agrumes. Un peu plus bas, une longue allée descend en pente douce vers le fond du jardin, et ici, les floraisons ont été privilégiées, avec des iris et des agapanthes savamment mélangées avec des myrtes. En descendant un peu plus bas, le grand mur soutenant l'allée en dévers est aussi entièrement planté à sa base de lavandes, de santolines et d'hellébores. Un superbe nuancier d'or et d'argent, qui donne à ce jardin toute sa vivacité. ❧

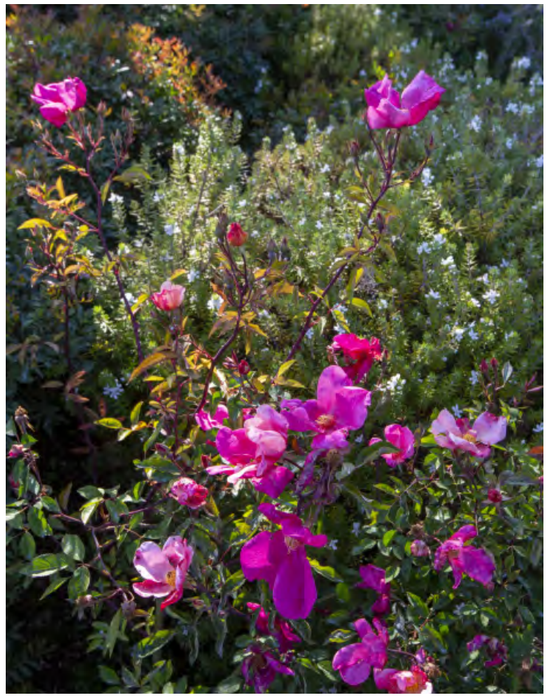
> *« Les moutonnements d'arbustes ont été placés pour épouser l'ondulation des collines »*

La nouvelle pergola ajoutée dans le prolongement de la piscine, semble enfouie sous la végétation.

Au milieu du jardin, un belvédère a été construit afin d'admirer le paysage qui laisse deviner au loin le bleu de la Méditerranée.

L'un des murs reconstitués abrite une petite grotte humide, peuplée de fougères et de mousses.

Entre l'entrée du domaine et la maison, un jardin classique avec son bassin octogonal. Les escaliers et leur appareillage de pierre sont égayés par les fleurs des érigérons.



Les feuillages bleutés des plantes méditerranéennes s'associent bien avec des petites ponctuations colorées comme ici *Rosa mutabilis*.

Quelques touffes de lis du Mexique *(Beschorneria yuccoides)* font la parade en bordure des restanques.

Chaque muret est souligné par une rangée d'arbustes mêlés à des romarins, des hellébores, des lavandes…

TEXTE ET PHOTOS MARIANNE LAVILLONNIÈRE

DANS L'INTIMITÉ D'UN JARDIN SIGNÉ JEAN MUS

COMPOSITION MÉDITERRANÉENNE

À quoi tient la poésie d'un jardin ? Un paysage séculaire, caressé par l'œil attentif du paysagiste, permet de révéler toute la beauté du site et de le transformer en un lieu enchanteur. Au cœur du pays de Grasse, Jean Mus a imprimé dans cette ancienne oliveraie, une succession d'ambiances changeantes, qui défilent au détour des murets et des escaliers.

Les masses d'arbustes sont taillées assez bas, en taille douce, pour leur laisser une forme naturelle.

Le rosier du Bengale accroché a un vieil olivier égrène ses fleurs et leurs pétales rouge sang.

VOICI le jardin confidentiel d'un chanteur de jazz, situé dans les collines du pays de Grasse. *« Il y a quarante années de plantations sur cette ancienne oliveraie »,* décrit le paysagiste Jean Mus. Située à cinq cents mètres d'altitude autour d'une ancienne bergerie et ses bâtiments en pierre, se prélassait une série de restanques à la végétation devenue ensauvagée au fil des années d'abandon. Sur cette succession de pentes et de replats, le paysagiste a retrouvé une architecture naturelle, où les rondeurs des arbustes persistants adoucissent le tracé et la rudesse de certains dénivelés. Il a su tirer parti de la présence des vieux oliviers, en dégageant la silhouette de leurs troncs déformés, parfois fendus ou même abîmés. Il les a entourés de buissons arbustifs au feuillage persistant : pittospores, romarins, lauriers-tins, germandrées, myrtes… Leur forme souple semble complètement naturelle, pourtant elle est obtenue par

Cette partie très ombragée est également la plus ancienne, plantée près de la maison, avec une abondance de feuillages gris et verts.

Spectacle rafraîchissant : la fontaine en pierre ourlée par les feuilles de *Farfugium*.

une taille discrète à la cisaille, toujours une « taille douce » afin de respecter le végétal.

Près de la bergerie en pierre, les espaces sont plus resserrés et entourés de verdure. Un premier jardin situé au-dessus de la maison offre une scène intime et foisonnante, autour d'une fontaine toute simple et de sa grotte en pierre, telles que celles qui jalonnaient autrefois ce paysage rural. La plantation ici beaucoup plus serrée que dans les autres espaces, renforçant les effets de fraîcheur procurés par la présence de l'eau. Les feuillages luisants des acanthes et des *Farfugium* – plantes léopard – se déploient, profitant de l'ombre dense prodiguée par les arbres : laurier, érable, arbousier. Ici s'épanouit aussi le précieux arbuste, le *Rhaphiolepis* ou aubépine indienne, dans une nuée de fleurs roses. C'est l'un des premiers jardins plantés sur la propriété, le plus dense, et il s'en dégage une forte sensation d'harmonie. « *Je m'attache avant tout à faire des jardins pour que les gens s'y sentent bien* », rappelle Jean Mus.

Dans le prolongement de la maison s'opère un retour vers la lumière, autour d'une terrasse entourée de buissons verdoyants qui accueille la table du petit déjeuner. Cette végétation parfumée l'entoure d'un agréable cocon, d'où l'on a une vue éblouissante sur le paysage. Car l'un des premiers gestes du paysagiste a été d'ouvrir en haut du jardin une perspective qui porte le regard vers le lointain, jusqu'aux

> *« Dans tous mes jardins, il y a des notes musicales qui se retrouvent, avec différentes écritures pour chacun »*

Depuis la terrasse qui prolonge la bergerie, une vue époustouflante sur les collines.

contreforts de l'Estérel. De la terrasse plonge un escalier vers l'oliveraie. *« J'ai tracé ensuite une succession d'escaliers et des sentiers qui se recroisent et qui permettent de se perdre par moments dans les recoins du jardin »*, glisse Jean Mus. Comme dans tous les jardins conçus par le paysagiste et son équipe, les allées et les marches en pierre ont été prévues pour cheminer sans peine, en traversant avec discrétion les espaces plantés. Ce jardin possède à la fois une forte unité et une série infinie de détails, qui donne l'impression de ne jamais en avoir fait complètement le tour. Les surprises surgissent au fil des terrasses. Au pied d'un olivier, on voit soudain se dresser les tiges rouges d'un lis du Mexique ou faux agave *(Beschorneria yuccoides)*. Un peu plus bas, un rosier du Bengale *(Rosa chinensis sanguinea)* a pris d'assaut un vieil olivier, entremêlant ses fleurs rouge sang dans les feuilles argentées de l'arbre. C'est l'un de rares rosiers du domaine, avec le rosier-liane de Banks 'Purezza' planté dans les années 1930 au pied d'un mur.

Au pied d'un escalier se dressent tout à coup deux mandariniers couverts de fruits, dont le tronc est noyé dans la floraison abondante des petites marguerites de l'érigéron… *« J'adore les érigérons, ils se ressèment dans les moindres fissures !* commente Jean Mus. *Ils restent durant huit à neuf mois de l'année en fleur. Il faut savoir les rabattre au bon*

> *« Je fais avant tout des jardins pour que les gens s'y sentent bien »*, dit Jean Mus

L'arbre de Judée au tronc dénudé enfouit sa silhouette dans les buissons verts, des pittospores et des myrtes nains.

En atteignant le bas du jardin, l'espace devient plus ouvert, souligné par les floraisons vives de plusieurs cistes.

Les murets qui retiennent les terrasses sont ici simplement tapissés de romarins rampants.

Certaines restanques ont été élargies et une partie aménagée en terrasse avec les pierres trouvées sur le terrain.

Les dénivelés du terrain se parcourent facilement par de larges escaliers en pierre.

Poussant dans les moindres fissures, les érigerons couverts de petites marguerites blanches entourent à merveille les volées de marches.

moment, vers le 20 au 25 mai, ensuite on les arrose un peu et ils fleurissent tout l'été. Si l'on veut avoir cette abondance de floraison, il faut évidemment bien connaître le cycle des plantes ! »

Mis à part quelques roses, cistes et lavandes, les fleurs restent pourtant bien discrètes dans l'ensemble du jardin, tout comme les couleurs vives, comme si les feuillages suffisaient à créer des nuances de vert et d'argent. *« L'architecture des arbres et des arbustes détermine la personnalité du jardin. Ils tracent les perspectives et s'imposent comme autant de points de repère »*, estime Jean Mus. Ici, l'olivier demeure omniprésent, véritable pilier du jardin. Quelques cyprès de Provence se sont ajoutés dans la partie la plus basse du jardin, où leur forme ne vient pas barrer le paysage. Plusieurs agrumes sont aussi plantés au détour d'un escalier. *« Même s'ils sont très beaux, je retire tous les fruits en début de printemps pour soulager la plante »*, précise Jean Mus. À quoi tient la belle expression de ce jardin ? Comme le souligne le paysagiste : *« Il faut placer les plantes dans une position où elles retrouvent l'équilibre. Et il faut aussi laisser faire les plantes qui s'installent spontanément : les valérianes, les saponaires… Le jardinier intervient simplement pour accompagner et organiser cette spontanéité. »* ❧

> *« L'important est de placer les plantes dans une position où elles trouvent leur équilibre »*

Romarin, lavande-papillon et germandrée : des plantes simples s'accordant parfaitement avec les alignements d'oliviers.

TEXTE ET PHOTOS MARIANNE LAVILLONNIÈRE

La présence des agrumes vient évoquer l'histoire de la Côte dAzur, où cette production était autrefois abondante.

L'HOMME AUX 2 000 JARDINS

C'est ainsi que le paysagiste Jean Mus se définit, évoquant une carrière de plusieurs décennies sur la Côte d'Azur et au-delà, puisqu'il a conçu des jardins de la Californie à la Russie.

« Il faut être un peu contestataire si l'on veut faire des jardins ayant de la personnalité ! »

C'est toujours dans ses bureaux du village de Cabris, près de Grasse, que Jean Mus se pose entre deux voyages, pour travailler avec son équipe. *« Plus de la moitié de mes jardins ont été réalisés en France, assez souvent pour des propriétaires étrangers, qui sont très respectueux »,* confie-t-il. S'il existe bel et bien un style « Mus » lié étroitement au paysage méridional, chaque jardin propose sa propre lecture de la Méditerranée, avec la volonté de rester toujours attentif à ce territoire qu'il connaît sur le bout des doigts. *« Car il ne faut pas tricher avec la nature ».* Comment travaille-t-il ? *« Avec une baguette »,* s'amuse-t-il, un peu comme un chef d'orchestre. Car c'est à la baguette qu'il trace les futures plantations et fait sa mise en scène, parfois au centimètre près, la conception reposant sur une observation de chaque détail du terrain. *« Le plus important c'est ensuite l'accompagnement des jardins dans le temps… accompagnement car je déteste prononcer le mot d'entretien ! »*